

L'AEF

La première Biennale lyonnaise de l'éducation et de la formation a accueilli quelque 1 200 personnes, selon l'INRP et l'APRIEF

*Par Marie Mas! rMarie.mas!@L_a_e_f.com
01 53 10 3944*

Domaine(s) : Ecole - Collège - Lycée

Rubrique(s) : Pédagogie

Paris, le 21/04/2004

"La première Biennale lyonnaise de l'éducation et de la formation a accueilli en quatre jours quelque 1 200 personnes. Cette fréquentation n'est que légèrement inférieure à celle de la Biennale parisienne 2002, autour de 1 300 personnes", se félicite Emmanuel Fraisse, directeur de l'INRP (Institut national de recherche pédagogique), co-organisateur avec l'APRIEF (Association pour la promotion des recherches et innovations en éducation et formation) de la Biennale de l'éducation et de la formation qui s'est tenue à Lyon du 14 au 17 avril 2004 (L'AEF du 16/04/2004, [42752](#)). "Le fait que la Biennale ne se déroule non plus à Paris, mais à Lyon, [sur le site Gerland que l'INRP partage désormais avec l'Ecole normale supérieure de Lettres et sciences humaines (L'AEF du 11/09/2003, [36657](#))] ne lui a donc pas nui, même si le public francilien était moins nombreux que l'an dernier", affirme Jacky Beillerot, président de l'APRIEF, selon qui "la fréquentation du samedi 17 était cependant un peu décevante".

Selon Emmanuel Fraisse, "environ 250 étrangers, dont 80 du Québec" se sont rendus à la Biennale. "La majorité sont des francophones, de Suisse, de Belgique, d'Afrique du Nord et de l'Ouest, mais il y avait également beaucoup de Sud-Américains, en particulier du Brésil, d'Argentine et du Mexique". En revanche, Jacky Beillerot constate avec regret que "la Biennale a des difficultés à toucher le monde anglo-saxon, malgré les efforts de traductions simultanées". Par ailleurs, si la prochaine Biennale se déroule à Lyon, il faudrait selon lui, "en profiter pour tisser des liens privilégiés avec les régions frontalières telles que le Piémont, la Suisse mais aussi la Catalogne".

DAVANTAGE DE JEUNES DOCTORANTS

Les organisateurs observent également avec satisfaction "un nombre accru de jeunes doctorants, notamment dans les ateliers". Pour Emmanuel Fraisse, "l'édition de 500 contributions aux débats sur la recherche et l'innovation par la Biennale est aussi l'occasion pour eux d'écrire pour une publication reconnue". Mais cette même publication permet également "de mesurer très précisément que la contribution écrite des innovateurs régresse", s'inquiète Jacky Beillerot: "Ils ne représentent que 20% à 25% des contributions, alors qu'il y a dix ans, ils en constituaient la moitié". Les praticiens semblent également moins nombreux qu'auparavant.

La séance inaugurale, qui réunissait Albert Bandura, professeur de psychologie à l'université de Stanford et Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, professeur à l'université de Toulon, a "attiré quelque 550 personnes et suscité beaucoup de discussions", selon les organisateurs. "Pour le public français, la psychologie américaine paraît très behavioriste", analyse Jacky Beillerot, selon qui "certains participants étaient furieux, d'autres amusés". Selon la théorie d'auto-efficacité définie par Albert Bandura ["Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle", De Boeck, 2002], la perception qu'a un individu de ses capacités à exécuter une activité, influence et détermine son mode de pensée, son niveau de motivation et son comportement. Selon le chercheur américain, les individus s'engagent à exécuter les activités qu'ils se sentent aptes à accomplir. "Cette théorie remet en cause les surdéterminations sociales et psychologiques", estime Jacky Beillerot. Quant à Boris Cyrulnik, il soutient dans sa théorie de la résilience que les humains sont aptes à surmonter, sous certaines conditions, les pires traumatismes. Dans son dernier ouvrage, "Le murmure des fantômes" (Odile Jacob, 2003), il étudie les pré-adolescents et